

Homélie du dimanche 13 mars 2016

(Isaïe 43, 16-21 ; Psaume 125 ; Philippiens 3, 8-14 ; Jean 8, 1-11)

Frères et sœurs, après la compassion et la tendresse du père retrouvant son fils égaré, voici que l'Évangile nous propose aujourd'hui un autre signe fort de l'amour de Dieu pour chacun de nous, mêlant une fois encore bienveillance et exigence... Quelque chose me dit que la femme n'en est pas encore revenue ! Elle s'imaginait sans doute perdue pour sa famille, pour la société, pour sa religion. Elle ne croyait plus en elle, difficilement dans les autres et en Dieu. Elle était un peu perdue dans le tourbillon de sa faute, des jugements, des cris et des menaces. Elle avait peur, tout simplement.

Jésus, lui aussi, va devoir affronter un moment difficile ; les scribes et les pharisiens cherchent à le coincer, à le mettre en difficulté : s'il défend la femme, il s'oppose à la loi ; s'il veut appliquer la loi, il se contredit lui-même, lui qui ne cesse d'appeler à la compassion, à la miséricorde et au pardon...

Alors, au milieu du brouhaha général, scruté par la foule, entouré de ses disciples inquiets de la tournure des événements, malmené par des religieux fanatiques, Jésus va prendre le temps. Il va prendre son temps, le temps de Dieu, le temps de la méditation et de la prière, le temps de la réflexion. Et voici qu'est proclamée une parole forte, une parole dont le Seigneur a le secret : « que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! » Et Jésus se remet à prier, en souhaitant de tout son être que le cœur des hommes change, enfin, et que l'amour l'emporte sur la haine...

Et voilà que le miracle se produit : tous les témoins de la scène s'éclipsent discrètement, renvoyés à leurs vies, leurs faiblesses et leurs contradictions. Jésus feint de s'étonner : « où sont-ils donc passés ? » Le Fils de Dieu, lui non plus, ne condamnera pas, mais appellera à la conversion la femme qui, enfin, va pouvoir se relever !

Frères et sœurs, ce passage d'Évangile n'est pas seulement une belle histoire ; c'est un appel pour chacun de nous, cette semaine : appel à changer notre regard sur l'autre ; appel à ne pas juger ; appel à convertir notre cœur, dans une confiance absolue au Seigneur !

Le prophète Isaïe, dans la première lecture, nous dit que Dieu nous invite à regarder devant : « ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? »

Seigneur, que cette fin de carême nous apporte la joie du pardon, de la tendresse, du regard d'amour que nous porterons sur nous et sur nos frères !
Amen.